

CRITIQUE DE LA «NATÜRLICHKEITSTHEORIE»: «NATÜRLICHKEIT» OU FRÉQUENCE?

1. Opinion de Mayerthaler sur le rôle de la fréquence dans la langue

1. Dans son livre souvent cité, Willi Mayerthaler (1981) a exposé une théorie à laquelle il a donné le nom de «MMT = morphologische Markiertheitstheorie». De même que par exemple Greenberg, Mayerthaler est persuadé que ce n'est pas la fréquence mais le caractère marqué ou non marqué des éléments linguistiques qui joue un rôle primordial dans la langue, comme en témoigne la citation suivante (p. 140):

Frequenzargumente lassen sich unseres Erachtens in der morphologietheoretischen Diskussion... kaum argumentativ einsetzen. Statistik ist für den Linguisten... von unbestrittenem heuristischem Wert, spielt aber in der einmal nachkonstruierten, postheuristischen Grammatik keine Rolle mehr, bzw. ist nicht mögliches Element der Strukturbeschreibung irgendwelcher grammatischer Regeln... Keinerlei Statistik erlaubt den Nachweis implikationaler Pattern, es scheinen aber gerade Implikationspattern zu sein, die erworben werden. Auch im Bereich der Sprachvariation ist Frequenz oder dgl... weitgehend ein Epiphänomen ohne explanative Funktion.

A notre avis, c'est précisément la fréquence qui constitue une clef pour l'intelligence de la langue. Pour ne pas répéter ce que nous avons déjà dit, on peut renvoyer à notre critique des idées de Greenberg (Mańczak 1970a) et passer à la discussion de certaines assertions de Mayerthaler.

P. 28, il écrit que «es mag überraschen, daß Maskulinum (in Sprachen mit Genussymbolisierung) eine Basiskategorie sein soll». Si l'on tient compte de la fréquence, il n'y a rien de surprenant dans ce fait: il suffit de dépouiller une page d'un journal pour se convaincre qu'on parle plus souvent des hommes que des femmes.

P. 44, Mayerthaler s'occupe du conflit «zwischen pragmatischen Prinzipien, welche die merkmahlhafte Symbolisierung der 1./2. Person favorisieren und dem k[onstruktionalen] Ik[onismus], der... eine merkmahlhafte Kodierung der 3. Person begünstigt. Da in der Hierarchie grammatischer Prinzipien gilt 'Universalpragmatik über k. Ik.', kann sich der k. Ik. im Falle der Kodierung der 3. Pers. nur noch invers, also in einer (relativ) merkmalloser Symbolisierung ausdragen.» Il n'y a aucun conflit, si l'on prend en considération la fréquence: les formes de la 3^e pers. sont, en général, plus courtes que celles des autres personnes parce que la 3^e personne est plus employée que les autres.

P. 93, l'auteur estime que «intuitiv ist einer der Unterschiede zwischen Nomina Actionis und Nomina Agentis, daß in den ersteren die Aktion und in den letzteren das

Agens fokussiert wird. Entsprechend sollte es Sprachen geben, die bei Nomina Agentis den Agensexponenten bzw. das Affix, bei Nomina Actionis aber den Stamm betonen», et il cite comme exemples des formes du type v. ind. *vará-* «Freier» en regard de *vára-* «Wahl» ou gr. *κομπός* «Prahler» en face de *κόμπος* «Prahlerci». Affirmer que la différence entre noms d'action et noms d'agent consiste en ce que «in den ersteren die Aktion und in den letzteren das Agens fokussiert wird» est une tautologie. En outre, l'auteur ne dit pas pour quelle raison l'accent devrait frapper le thème dans les noms d'action et la désinence dans les noms d'agent. En réalité, cette différence s'explique par la fréquence. Plus un élément linguistique est employé, moins il est complexe, et il est évident que les désinences atones sont moins complexes que les désinences toniques. Cela explique pourquoi en sanscrit, balte ou slave, les désinences du pluriel, qui sont moins employées, sont plus souvent toniques que celles du singulier, qui sont plus fréquentes. Cela explique également pourquoi les noms d'action, qui sont plus fréquemment usités, présentent des désinences atones, alors que les noms d'agents, qui sont moins employés, sont accentués sur la désinence.

P. 67, l'auteur écrit que «den Proponenten der Akk.-Tradierungshypothese stellt sich... die Aufgabe, zu begründen, weshalb sich in bestimmten Fällen in allen rom. Sprachen der Nom... fortgesetzt hat. Diese Aufgabe wurde bisher... nicht geleistet.» En réalité, ce problème a été résolu par Winter (1970: 55), qui a établi que la fréquence des cas dans une partie de l'œuvre de Plaute, César, Salluste, Virgile et Pétrone est la suivante: accusatif 35,8%, ablatif 24,7%, nominatif 22,2%, génitif 10,9%, datif 4,2%, vocatif 2,2%, ce qui explique pourquoi c'est l'accusatif qui se maintient en principe dans les langues romanes. Winter a établi également que, dans les mêmes auteurs, il y a une différence entre les noms animés et inanimés: dans les premiers, le nominatif l'emporte souvent sur l'accusatif, tandis que dans les derniers un rapport inverse a toujours lieu, cf., dans un fragment de l'Énéide, nominatif 202, accusatif 99 (animés) en face de nominatif 195, accusatif 555 (inanimés). Cela explique pourquoi, dans les langues romanes, certains noms désignant des personnes sont au nominatif.

P. 72, Mayerthaler explique la substitution de *illōrum* à *illārum* et de *voster* à *vester* par «Abbau semantischer Markiertheit», mais il n'y a aucune difficulté à expliquer ces changements par la fréquence, étant donné que, dans un texte, *illōrum* est attesté 25 fois et *illārum* 7 f., *noster* 42 f. et *vester* 1 f. (Delatte et Évrard 1973). Les explications par la fréquence sont plus simples que celles de Mayerthaler, qui a recours soit à «Symbolisierungsmarkiertheit» soit à «semantische Markiertheit».

P. 162, nous lisons que «MMT macht zugegebenerweise nicht plausibel, weshalb die 'Abwärtszählung' des Typs lt. *duodevicesimus* aufgegeben wird». Le fait que *duodevīginti*, *ūndēvīginti*, etc. ont été remplacés, dans les langues romanes, par d'autres formations s'explique par la fréquence très basse des numéraux «18» et «19» (Mańczak 1985a).

P. 185, l'auteur affirme que «es ist entgegen gängigen Annahmen... nicht so, daß... häufige Formen generell am besten bewahrt werden. Als Beispiel denke man etwa an

die Entwicklung des klt. Demonstrativsystems und an das Zahlwort *unus/una*. Überall in der Romania wurde *unus/una* tradiert, nirgendwo jedoch die lt. Demonstrativa *is/ea/id, hic/haec/hoc* und dgl.». Pour résoudre la question de savoir s'il y a un rapport entre le maintien de formes et leur fréquence, il faut prendre en considération un grand nombre de faits, et non pas des cas isolés (Mańczak 1978).

P. 136, l'auteur attire l'attention sur le fait qu'il y a eu, dans l'histoire du français, un moment où les pluriels du type *chevaux* constituaient 99% de cas et ceux du type *bals* à peine 1% et pourtant les pluriels en *-als* supplantent ceux en *-aux*, ce qu'il considère comme preuve que la fréquence n'y est pour rien dans l'évolution linguistique. En réalité, le développement analogique est conditionné, dans une grande mesure, par la fréquence d'emploi, mais il y a aussi une loi de l'évolution analogique d'après laquelle l'alternance est plus souvent supprimée qu'introduite (Mańczak 1958: 301 suiv.).

Afin d'expliquer le supplétivisme du type *ich – wir*, beaucoup de linguistes, y compris Mayerthaler (1981: 37, 115, 116), affirment que *wir* ≠ *ich* + *ich*. En réalité, le supplétivisme est un cas particulier d'une loi générale conformément à laquelle plus un élément linguistique est employé, plus il est différencié (Mańczak 1966). La même loi explique le supplétivisme *un – premier, deux – second* (dont l'auteur s'occupe p. 162). Toutes les langues indo-européennes présentent le supplétivisme du type *un – premier*, quelques-unes le supplétivisme du type *deux – second* et aucune langue indo-européenne ne connaît le supplétivisme dans les numéraux supérieurs parce que, du point de vue de la fréquence, le numéral «1» se trouve à la première place, le numéral «2» à la deuxième place et les autres numéraux aux places ultérieures (autrement dit, il y a un lien étroit entre le supplétivisme et la fréquence). A propos de *meus – noster* et *tuus – vester* en regard de *suus* «son» et «leur», Mayerthaler (1981: 145) prétend que «Markiertheitsabbau und Neutralisation beginnt laut MMT in der relativ markierteren Kategorie, also in der 3. Person». A notre avis, les possessifs latins constituent un cas exceptionnel, tandis que l'état de choses qu'on trouve en anglais (*my, your* mais *his, her, its*), en allemand (*mein, dein* mais *sein, ihr*) ou en slave (cf. russe *moj, tvoj* mais *ego, eë*) est normal parce que la 3e personne, qui est la plus fréquemment usitée, présente la différenciation maximale.

En ce qui concerne le développement de *dieser* < v.-h.-all. *dēsēr*, Mayerthaler (1981: 153) écrit que «die Formen des Neutrums... weisen im ahd. Nom. und Akk... *diz* auf, sonst *ë*-Formen. Ausgehend von ursprünglich *i*-haltigen Formen oder solchen, bei denen... das *i* durch Umlaut zustandekommt, wird im Mittelhochdt. der *i*-Stamm generalisiert. Dies ist eine interessante Entwicklung, da z.B. das Kriterium der Paradigmafrequenz den Sieg der *ë*-Formen plausibel macht, also wieder einmal die faktische Entwicklung falsch prognostiziert. Setzt man indessen voraus, daß Demonstrativa... um so natürlicher sind, je näher sie einer ph. ik. Kodierung im Sinne des Dopplereffektes kommen, dann ist der Sieg des *i*-Stammes problemlos.» En réalité, cette évolution s'explique par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, qui consiste souvent en une réduction du degré d'aperture de la voyelle, cf. it. *di* < *dē*, in

< *in, dieci* < *decem*, *undici* < *ūndecim*, *oggi* < *hodiē* ou *ogni* < *omnem*, qui présentent un *i* au lieu du *e*, auquel on aurait dû s'attendre. Il en est de même pour rhétoroman *quist* (que Mayerthaler mentionne p. 154). Enfin, il est important d'insister sur le fait que – contrairement à l'opinion du linguiste autrichien – les formes du type *diz* étaient, en v.-h.-allemand, plus employées que celles qui présentaient *ë* (Mańczak 1987: 50).

En ce qui concerne les réductions qui apparaissent dans quelques verbes en m.-h.-allemand, Mayerthaler (1981: 147) écrit que «kontrahierte Formen finden sich vor allem im Ind., Inf. und Part. Präsens, im Konj. Präsens und Präteritum hingegen herrschen unkontrahierte vor... Diese Distribution erscheint im Rahmen einer Linguistik-konzeption, die ohne 'Natürlichkeit' auszukommen versucht, als ausgesprochen idiosynkratisch oder willkürlich... Wir meinen, daß MMT die skizzierte Distribution der kontrahierten Formen (z.B. *lân* anstelle von *lâzen* 'lassen') weitgehend korrekt prognostiziert: Kontraktion... ist kontraikonisch bezüglich der Kodierung sem. markierter Kategorien... Weshalb Infinitive häufig kontrahiert werden, macht MMT allerdings kaum verständlich. Dies ist jedoch kein Einwand gegen MMT, sondern verweist nur darauf, daß die natürlichkeitstheoretische Evaluation von finiten vs. infiniten Formen noch nicht in der Domäne von MMT liegt.» A notre avis, ces réductions s'expliquent par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, à l'appui de quoi on peut mentionner que l'indicatif est plus employé que le subjonctif et le présent est plus employé que le prétérit. L'infinitif est aussi une forme très employée, ce qui fait que, dans beaucoup de langues, il subit des réductions irrégulières, cf. *chanter* (où le *r* est muet, tandis qu'il est prononcé dans les types moins fréquents *avoir, dire et venir*), roum. *cînta, avea*, etc. (alors que les substantifs verbaux *cîntare, avere*, etc. présentent un développement normal), angl. *give* (tandis que *-n* a persisté dans le participe passé *given*, qui est moins employé que l'infinitif, cf. Mańczak 1993), lit. *klausyti* «écouter» (prononcé souvent *klausyt*), russe *byt'* «être» < *byti*, polonais *lec* «tomber» < **legti*, etc.

P. 148, on lit que «das Indogerm. hatte in erheblichem Umfang merkmalllose Lokative, – ein Zustand, der sich... in keine indoeurop. Nachfolgesprache tradierte». Il est invraisemblable que le proto-indo-européen ait eu un locatif sans désinence; c'est un mythe inventé par des comparatistes qui ne se doutaient pas du fait que des formes provenant du locatif comme gr. *αἰέν* «toujours» avaient perdu leur voyelle finale à cause d'un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

P. 151, on lit que «subtraktive Operationen sind in der Morphologie... unnatürlich». A notre avis, n'importe quel mot ou morphème qui est trop long par rapport à sa fréquence peut subir une réduction.

Somme toute, il faut constater que la «Natürlichkeitstheorie» a beaucoup de défauts: elle nie le rôle de la fréquence dans la langue, elle est incapable d'expliquer certains phénomènes, par exemple les formes supplétives ou bien des formes réduites du type m.-h.-all. *lân* < *lâzen* 'lassen', enfin elle a, dans une certaine mesure, un caractère tautologique. Sous le titre «Why 'naturalness' does not explain anything», Lass (1980: 43) dit que «since the theory says that 'optimization' is to be defined in terms of increas-

ing ‘simplicity’, then ‘common’ = ‘natural’ = ‘optimal’ = ‘simple’ ... What it expresses is the blinding tautology that nature tends toward the natural.»

Voilà pourquoi, depuis de longues années, nous sommes persuadé que ce n’est pas la «Natürlichkeit», mais la fréquence d’emploi qui joue un rôle primordial dans la langue.

2. Les éléments linguistiques plus employés se maintiennent en général mieux que les éléments moins employés

La grande majorité des gens essaient de parler exactement comme les autres. Si la langue évolue quand même, c’est à cause de l’imperfection qui est le propre de toute activité humaine: *cum duo faciunt idem, non est idem*. On le voit aussi bien dans le développement analogique que dans le développement phonétique régulier.

2.1. Développement phonétique régulier

Si le développement régulier de deux phonèmes n’est pas parallèle, le phonème moins employé se développe en principe plus rapidement que le phonème plus fréquemment usité. Les palatalisations de *k et *g ainsi que l’évolution de *tj et *dj se sont faites dans les langues slaves comme suit:

	Palatalisations de *k, *g				Évolution de	
	I ^{re}		II ^e et III ^e		*tj	*dj
V. slave	č	ž	c	ʒ	št	žd
Bulgare	č	ž	c	z	št	žd
Macédonien	č	ž	c	z	kʹ	gʹ
Bas-sorabe	c	ž	c	z	c	z
Haut-sorabe	č	ž	c	z	c	z
Polabe	c	z	c	ʒ	c	ʒ
Polonais	cz	ż	c	dz	c	dz
Russe	č	ž	c	z	č	ž
Serbo-croate	č	ž	c	z	ć	đ
Slovaque	č	ž	c	z	c	dz
Slovène	č	ž	c	z	č	j
Tchèque	č	ž	c	z	c	z
Ukrainien	č	ž	c	z	č	ž
Biélorusse	č	ž	c	z	č	ž

Les consonnes sonores sont moins employées que les sourdes et se développent, de ce fait, plus rapidement que les sourdes. Par suite de la I^{re} palatalisation, le *k est devenu partout une affriquée, tandis que le g a abouti partout à une fricative. En ce qui concerne les II^e et III^e palatalisations, le développement a été parallèle dans certaines langues (par exemple en polonais), mais dans la plupart des cas le *k est devenu une affriquée,

alors que le *g s'est transformé en une fricative. Il en est de même de l'évolution de *tj et *dj: dans une moitié des langues, le développement a été parallèle, alors que l'autre moitié présente une évolution plus avancée de *dj.

Pour plus d'exemples, voir Mańczak 1970b.

2.2. Développement analogique

Parmi les lois de l'évolution analogique, il y en a qui s'expliquent par la fréquence:

Loi I. En ce qui concerne les formes plus fréquentes et les formes moins fréquentes, par exemple celles

- a) du singulier – des autres nombres,
 - b) de l'indicatif – des autres modes,
 - c) du présent – des autres temps,
 - d) de la 3^e personne – des autres personnes,
 - e) les numéraux inférieurs – les numéraux supérieurs,
 - f) les numéraux cardinaux – les numéraux ordinaux,
- les premières formes se maintiennent plus souvent que les autres,
les premières conservent un caractère archaïque plus souvent que les autres,
les premières provoquent la réfection des autres plus souvent qu'inversement,
les premières remplacent plus souvent les autres que vice versa.

Loi II. En ce qui concerne

- a) les cas locaux des noms géographiques – les mêmes cas des noms communs,
 - b) les cas non locaux des noms communs – les mêmes cas des noms géographiques,
 - c) les noms communs – les noms de personnes,
- les premiers conservent plus souvent un caractère archaïque que les autres.

Pour des données statistiques qui – contrairement à l'opinion de Mayerthaler – témoignent que l'évolution analogique est conditionnée par la fréquence, voir Mańczak 1985b.

3. Les éléments linguistiques plus employés sont en général moins complexes que les éléments moins employés

George K. Zipf (1935) a fait remarquer dans une note en bas de la page V que «it can... be shown either from speechsounds, or from roots and affixes, or from words or phrases, that the more complex any speech-element is phonetically, the less frequently it occurs». A notre avis, cette découverte, elle aussi, mérite d'être appelée loi de Zipf.

3.1. Loi de Zipf

Voici quelques exemples pour illustrer cette loi, qui s'applique à tous les domaines de la langue.

- Graphie. Les majuscules sont moins employées que les minuscules. Il en est de même des lettres avec et sans signes diacritiques.
- Phonétique. Les consonnes sourdes sont plus employées que les sonores. Il en est de même des consonnes non mouillées et mouillées.
- Formation des mots. Les composés sont en principe moins employés que les mots simples. Il en est de même des mots dérivés et non dérivés.
- Flexion. Les désinences du singulier sont en principe plus brèves que celles du pluriel, cf. *cant-o*, *-as*, *-at*, mais *cant-amus*, *-atis*, *-ant*. Il en est de même des désinences du présent et des autres temps, cf. *cant-o*, *-as*, *-at*, etc., mais *cant-abam*, *-abas*, *-abat*, etc.
- Syntaxe. On dit en allemand *ich will reisen* en regard de *ich beabsichtige zu reisen*, c'est-à-dire que les verbes moins employés se construisent avec *zu* + infinitif, tandis que la préposition n'est pas nécessaire pour les verbes le plus fréquemment utilisés. On dit *Durand*, mais les *Durand*, c'est-à-dire qu'un nom de famille au singulier s'emploie sans article, tandis que l'article est obligatoire dans le cas d'un nom de famille au pluriel.
- Vocabulaire. Un mot très employé comme *homme* est plus court que, par exemple, *facteur*, qui est moins utilisé.

3.2. Développement phonétique irrégulier dû à la fréquence

La loi de Zipf a un caractère synchronique, mais vers la fin des années cinquante nous en avons tiré une conclusion diachronique. La loi de Zipf s'applique à toutes les langues du monde et à toutes les périodes de leur histoire. Il existe partout et toujours une sorte d'équilibre entre le volume des éléments linguistiques et leur fréquence. Mais si l'on considère une langue particulière, il est facile de remarquer que la longueur des mots n'est pas stable. Par suite du développement phonétique régulier, la longueur des mots peut changer sensiblement, comme le montre la comparaison de quelques mots latins et français:

<i>me</i> (2 phonèmes) > <i>moi</i> (3 phonèmes)	augmentation de 50%
<i>rem</i> (3) > <i>rien</i> (3)	aucun changement
<i>bene</i> (4) > <i>bien</i> (3)	diminution de 25%
<i>amicam</i> (6) > <i>amie</i> (3)	diminution de 50%
<i>Augustum</i> (8) > <i>août</i> (1)	diminution de 88%

La fréquence des mots peut également varier: *sire* est ainsi moins employé de nos jours qu'au moyen âge, tandis que *chauffeur* est plus utilisé maintenant que dans le passé. Dans cet état de choses, il peut se faire que l'équilibre entre volume et fréquence soit bouleversé. Si un élément linguistique devient trop court par rapport à sa fréquence, on l'allonge, cf. *août* [u] remplacé par [ut] ou *mois d'août*. Si, au contraire, un élément linguistique devient trop long par rapport à sa fréquence, il est nécessaire que l'équilibre soit rétabli par la diminution de son volume, et il y a des abrègements dans

les radicaux (*avr-ai* > *aur-ai*), les affixes (*franç-ois* [we] > *franç-ais* [ε]) et les désinences (*cant-avit* > *chant-a*). Il y a 6 arguments à l'appui de ce que nous appelons un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence:

1° Nous avons dépouillé un dictionnaire de fréquence qui relève les 6000 mots français les plus usités. Les mots qui ont subi des réductions irrégulières s'y présentent comme suit:

1 ^{er} mille	99	86%	Test χ^2
2 ^e mille	9	8%	409,55 > 11,07
3 ^e mille	4	3%	
4 ^e mille	2	2%	
5 ^e mille	1	1%	
6 ^e mille	–	–	

Cet argument, à lui seul, suffirait à prouver que la théorie en question est juste, mais il y en a d'autres encore.

2° Si le morphème, mot ou groupe de mots apparaît dans une langue donnée sous une double forme, régulière et irrégulière, le développement phonétique dû à la fréquence se caractérise par le fait que la forme irrégulière est, en général, plus employée que la forme régulière, par ex. *Français* est plus utilisé que *François*, et il en est de même pour *aller* et *ambler*, pour *monsieur* et *monseigneur*.

3° Si les changements phonétiques irréguliers dus à la fréquence se produisent à l'intérieur d'un paradigme flexionnel ou d'une famille de mots, les réductions ont lieu plus souvent dans les formes plus fréquentes que dans les formes plus rares. Parmi les formes italiennes *ho*, *hai*, *ha*, *abbiamo*, *avete*, *hanno* sont abrégés *ho*, *hai*, *ha*, *hanno*, ce qui s'explique par le fait que le singulier est plus employé que le pluriel et la 3^e personne est plus utilisée que les autres.

4° Tandis qu'il n'y a aucun parallélisme entre assimilations, dissimilations, métathèses, etc. qui ont lieu dans des langues différentes, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se produit, dans diverses langues, d'une manière plus ou moins parallèle, ce qui s'explique par le fait que les mots les plus fréquents sont partout à peu près les mêmes. Par exemple, le verbe signifiant «parler» présente des réductions irrégulières dans beaucoup de langues, cf. fr. *parler* et it. *parlare* < *parabolare*, lat. *aio* < **agio* (en face du développement régulier dans les substantifs *adagium* ou *prodigium*, qui étaient moins employés), sarde *nau* < *narro*, *nas* < *narras*, etc., angl. *speak* (en regard du régulier all. *sprechen*) ou bien russe dial. *gyt* < *govorit*.

Pour les autres critères et plus de détails, voir Mańczak 1969a, 1977 et 1987.

4. Les éléments linguistiques plus employés sont, en général, plus différenciés que les éléments moins employés

Nous avons formulé cette loi dans un article paru en 1966. Elle s'applique à tous les domaines, à l'appui de quoi voici quelques exemples.

Graphie. Les minuscules sont plus employées que les majuscules, et cela explique pourquoi, en français, on emploie toujours des signes diacritiques avec les minuscules, mais pas toujours avec les majuscules. Souvent aux cinq minuscules *e, é, è, ê, ë* ne correspond qu'une seule majuscule *E*. En italien, quand on emploie des minuscules, on distingue toujours entre voyelle munie d'un accent et voyelle suivie d'une apostrophe (*tè, de'*), tandis que cette distinction n'existe pas toujours pour les majuscules (*TE', DE'*). Dans certaines langues, deux minuscules correspondent à une majuscule, cf. grec σ, ς et Σ ou all. *ss, ß* et *SS*.

Phonétique. Les chuintantes sont moins utilisées que les sifflantes, ce qui explique pourquoi, s'il y a une différence entre le nombre de sifflantes et celui de chuintantes, la série de ces dernières est moins différenciée que celle des sifflantes. Par exemple, en italien, en face de quatre sifflantes [s], [z], [ç], [ʒ], il n'y a que trois chuintantes [ʃ], [č], [ǰ]. Les voyelles orales sont plus employées que les nasales. Voilà pourquoi le nombre de nasales en français est moindre que celui des voyelles orales. En espagnol, les consonnes dentales sont plus employées que les consonnes labiales et vélares, ce qui explique pourquoi le *d* espagnol a trois variantes combinatoires (*duro, padre, cantado*), tandis que *b* et *g* n'en ont que deux (*bueno, haber; gato, rogar*).

Formation des mots. La formation du féminin s'effectue en français de trois manières:

- 1° les mots les plus fréquents, comme les noms de parenté, les termes de politesse ou les noms d'animaux domestiques, tirent leur féminin souvent d'une autre racine, cf. *frère – sœur, monsieur – madame, étalon – jument*;
- 2° les mots moins employés forment leur féminin à l'aide de suffixes: *vendeur – vendeuse, tigre – tigresse*;
- 3° les mots encore plus rares ne forment pas du tout le féminin, par exemple *témoin* ou *léopard*.

Flexion. En latin, du point de vue de la fréquence d'emploi, les modes se rangent comme suit: indicatif, subjonctif, impératif. La différenciation formelle de ces modes correspond à leur fréquence d'emploi: l'indicatif a six temps, le subjonctif en a quatre et l'impératif n'en a que deux. – Du point de vue de la fréquence, l'ordre des nombres est le suivant: singulier, pluriel, duel. Conformément à cela, le substantif vieux slave *a*, au singulier, jusqu'à sept formes différentes, au pluriel six formes, une forme spéciale de vocatif y faisant défaut, et au duel uniquement trois formes, vu qu'il y a toujours un syncrétisme entre les formes de nominatif, accusatif et vocatif, entre celles de génitif et locatif ainsi qu'entre celles de datif et instrumental. – Parmi les personnes, la troisième est plus employée que les autres. Voilà pourquoi le verbe russe a trois formes à la 3^e pers. sing. du préterit et n'a que deux formes aux autres personnes du singulier du même temps.

Syntaxe. La fréquence d'un pronom personnel est supérieure à celle d'un substantif. Voilà pourquoi l'emploi des pronoms personnels est plus différencié que celui des

noms: les pronoms personnels se construisent avec toutes les formes verbales avec lesquelles se combinent les substantifs et, en plus de cela, avec les formes verbales qui ne peuvent pas être employées avec les noms: au lieu de *le soleil brille*, on peut dire *il brille*, en substituant un pronom à un substantif, tandis que les pronoms employés dans des expressions comme *je vais* ou *il faut* ne peuvent pas être remplacés par des substantifs. – Les numéraux inférieurs sont plus employés que les numéraux supérieurs. Voilà pourquoi l’emploi des premiers est plus différencié que celui des derniers: pour les numéraux inférieurs, on distingue entre cardinaux et ordinaux, tandis que cette distinction ne se fait guère pour les numéraux supérieurs, cf. *le XX^e siècle*, mais *l’an 1999*.

Vocabulaire. Le sens d’un mot très employé comme *faire* est beaucoup plus différencié que celui d’un mot rare comme *aube*. Les emprunts ont moins d’acceptions dans la langue qui emprunte que dans la langue d’origine: le fr. *hôtel* a plus de significations que l’all. *Hotel* parce que la fréquence de *hôtel* est plus grande que celle de *Hotel* (Mańczak 1971).

4.1. Supplétivisme

Le supplétivisme, que la «*Natürlichkeitstheorie*» n’est pas capable d’expliquer, n’est pas autre chose qu’un cas particulier de la loi d’après laquelle les éléments linguistiques plus employés sont, en général, plus différenciés que les éléments moins utilisés. Il est évident que, dans toutes les langues, le supplétivisme est le propre des mots qui sont le plus fréquemment usités (Mańczak 1966).

4.2. Cases vides

Nous ne savons pas si Meillet (1925: 9) a été le premier à employer le terme «case vide», mais il est sûr que grâce à son autorité les linguistes sont persuadés que, dans toutes les langues, il y a une tendance à remplir des lacunes dans les «systèmes phonologiques». L’asymétrie dans les «systèmes phonologiques» est considérée comme quelque chose d’anormal qu’élimine l’«attraction du système». Il est inutile de citer des exemples bien connus qui semblent confirmer cette théorie. A notre avis, il est plus important d’attirer l’attention sur ce que certains faits infirment la théorie des «cases vides». Il suffit de rappeler les résultats des première, deuxième et troisième palatalisations de **k*, **g* et ceux du développement de **tj*, **dj* dans les langues slaves, dont il a été question ci-dessus. Il est possible qu’à l’origine le développement de **k*, **g* et **tj*, **dj* était symétrique: à l’époque préhistorique, tous ces sons ont abouti à des affriquées. Mais plus tard une asymétrie est née: la plupart des consonnes sonores sont devenues des fricatives.

Évidemment, pour répondre à la question de savoir si une tendance à la symétrie ou à l’asymétrie est normale dans la langue, il est inutile de citer des exemples isolés, mais il faut examiner un grand nombre de cas. Le moyen le plus économique de le faire est non d’étudier des changements phonétiques dans des grammaires historiques, mais

d'examiner des inventaires de phonèmes dans différentes langues. Il est évident que tout état de langue est un résultat de beaucoup de changements dans le passé. S'il était vrai qu'il y a une tendance à remplir des «cases vides», les «systèmes phonologiques» devraient présenter plus de séries de phonèmes sans «cases vides» qu'avec celles-ci. Pour vérifier si une telle tendance existe, examinons plusieurs «systèmes phonologiques». Comme l'établissement d'un inventaire de phonèmes dans une langue est parfois une affaire délicate et que nous ne voulons pas nous voir reproché de choisir des matériaux qui soient propices à notre thèse, nous avons décidé d'examiner tous les «systèmes phonologiques» présentés dans un livre (Shevelov 1964) sans y apporter la moindre retouche. En russe, symétrie et asymétrie se présentent comme suit:

Asymétrie	Symétrie
Sourdes – sonores	Sifflantes – chuintantes
Non palatales – palatales	
Occlusives – fricatives	
Occlusives orales – occlusives nasales	

Dans les autres langues slaves, la situation est la suivante:

	Asymétrie	Symétrie
Biélorusse	5	–
Ukrainien	4	1
Polonais	5	1
Bas-sorabe	5	–
Haut-sorabe	4	1
Slovaque	5	1
Tchèque	5	1
Slovène	5	1
Serbo-croate	4	1
Macédonien	4	1
Bulgare	4	1
Polabe	4	–

Ces données statistiques montrent que les langues ne présentent nullement une sorte de *horror vacui*. L'asymétrie (et non la symétrie) est un trait caractéristique des «systèmes phonologiques». La tendance à remplir des «cases vides» est un mythe. La loi selon laquelle les éléments linguistiques plus employés sont, en général, plus différenciés que les éléments moins employés explique pourquoi, dans la plupart des langues, il y a plus de consonnes sourdes que de sonores, plus de consonnes non palatales que de mouillées, plus d'occlusives que de fricatives, plus de consonnes orales que de nasales, etc. Pour plus de détails, voir Mańczak 1969b.

5. Conclusion

Nous avons critiqué la «Natürlichkeitstheorie» il y a déjà longtemps (Mańczak 1982), mais, malheureusement, notre critique a été passée sous silence. Voilà pourquoi nous répétons que ce n'est pas la «Natürlichkeit», mais la fréquence qui joue un rôle primordial dans la langue.

Références

- DELATTE L. et E. ÉVRARD 1973, *Sénèque, Lettres à Lucilius. Index verborum. Relevés sémantiques*, La Haye.
- LASS R. 1980, *On Explaining Language Change*, Cambridge.
- MAŃCZAK W. 1958, *Tendances générales des changements analogiques*, *Lingua* 7, p. 298-325 et 387-420.
- 1966, *La nature du supplétivisme*, *Linguistics* 28, p. 82-89.
- 1969a, *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*, Kraków.
- 1969b, *Do the 'cases vides' exist?*, *Linguistica Antverpiensia* 3, p. 295-303.
- 1970a, *Sur la théorie de catégories 'marquées' et 'non marquées' de Greenberg*, *Linguistics* 59, p. 29-36.
- 1970b, *Évolution phonétique et 'rendement fonctionnel'*, *Revue Roumaine de Linguistique* 15, p. 531-537.
- 1971, *Évolution sémantique et fréquence d'emploi*, *Mélanges Boutière*, Liège, p. 821-829.
- 1977, *Stowiańska fonetyka historyczna a frekwencja*, Kraków.
- 1978, *Les lois du développement analogique*, *Linguistics* 205, p. 53-60.
- 1982, c.r. de Mayerthaler 1981, *Studies in Language* 6, p. 146-152.
- 1985a, *Russe devjanosto*, *Zbornik u čest P. Skoku o stotoj obljetnici rodenija*, Zagreb, p. 309-315.
- 1985b, *Phonétique et morphologie historiques du français*, 5^e éd., Warszawa.
- 1987, *Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*, Wrocław.
- 1993, *Loss of the final n in English*, *Kwartalnik Neofilologiczny* 40, p. 21-30.
- MAYERTHALER W. 1981, *Morphologische Natürlichkeit*, Wiesbaden.
- MEILLET A. 1925, *La méthode comparative en linguistique historique*, Oslo.
- SHEVELOV G. Y. 1964, *A Prehistory of Slavic*, Heidelberg.
- WINTER W. 1970, *Formal Frequency and Linguistic Change*, *Folia Linguistica* 6.
- ZIPF G. K. 1935, *The Psycho-Biology of Language*, Boston.

Povzetek

KRITIKA TEORIJE NARAVNOSTI V JEZIKU: NARAVNOST ALI POGOSTNOST?

Avtor nasprotuje teoriji W. Mayerthalerja, predstavljeni v knjigi *Morphologische Natürlichkeit*, da je namreč ugotavljanje pogostnosti nekega jezikovnega pojava za opis strukture jezika brez vrednosti: v vseh primerih, ki jih avstrijski jezikoslovec navaja, je odločilni dejavnik ravno pogostnost in ne označenost ali neoznačenost. Nadalje govori avtor o svoji vlogi pri študiju frekventnosti v jeziku in jo zgoščuje v teh postavkah: 1. v jeziku vlada zakonitost, da so bolj rabljene jezikovne prvine bolj odporne do sprememb kot manj rabljene; 2. frekvenca je lahko vzrok za nepravilni fonetični razvoj; 3. bolj rabljene jezikovne prvine kažejo več razlik od manj rabljenih; raba več leksemov (npr. pri glagolu) je samo poseben primer tega pravila, saj ne gre za polnjenje "praznih predalov".

Pogostnost rabe in ne *Natürlichkeit* ima v jeziku bitno vlogo.